L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Petit Mendiant.
Réveillon d'Artistes.
Etrennes d'Amour.
Marie la Modiste, feuilleton.
Ephémérides de l'année 1898.
1898-1899, Revue Politique de l'Année. La Situation Générale dans l'Ancien Monde.
Aux Petits Enfants, poésie.
Sonnet, poésie, Constant Beauvais.
Litanies des Vieilles Filles, poésie.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

Départ pour Cuba.

Presse Associée.

Huntsville, Alabama, 30 décembre — Le dernier bataillon du 1er d'infanterie va partir, dimanche, pour Tampa et, de là, ira à Cuba. Le major-général Henry Lawton est parti, ce soir, pour Washington.

—:o:—

Oppinion de Wm. J. Bryan sur la politique actuelle d'ex-pansion.

Presse Associée.

Lincoln, Neb., 30 décembre—On a fait une réception au Col. Wm. J. Bryan. Il a pris la parole, et il a condamné la politique actuelle dite l'impérialisme. L'impérialisme a-t-il dit, repose sur le dollar, non sur le devoir.

Il attribue le désir actuel de conquêtes aux convoitises des spéculateurs, qui veulent exploiter des pays nouveaux, au détriment des masses, qui paient les frais de toutes ces conquêtes.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :
$15.15..Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :
$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

UN ACADEMICIEN AU PAYS DU MYSTERE.

M. Claretie raconte, dans le *Journal* une séance donnée par Eusapia Paladino et à laquelle il a assisté dans un salon qu'il ne nomme pas, chez M. Camille Flammarion peut-être.

Au fond du salon se tient assise une femme brune, d'aspect solide et trapu, l'œil sévère, profond, avec de rûdes cheveux noirs bien plantés. Elle peut avoir quarante ans. Chose inattendue, elle me rappelle d'une façon singulière Mme Victor Hugo, plus brutale et plus dure. C'est Eusapia Paladino.

Elle est Napolitaine. Fille du peuple, crédule, agenouillé devant la fiole où se liquéfie le sang de saint Janvier et se signant lorsqu'elle rencontrait, du côté de Pausilippe, quelque créature marquée du *mauvais œil*. M. Jules Bois a conté quelque part les épouvantes de la jeunesse de cette femme, d'aspect dramatique: le père, assassiné par des bandits, je ne sais où, près du Vésuve, elle-même arrêtée et dévalisée en Pologne. Elle a des hallucinations, des terreurs d'enfant. Il paraît que l'esprit familier qui la hante est un certain John King, père ou frère de cette Katie King, autre esprit-fantôme, qui fait le ménage chez M. William Crookes. On a publié la photographie de ce John King: il n'est pas beau. Barbu, noirâtre, coiffé d'un mouchoir blanc, on le prendrait pour un Hindou maussade, un fakir de méchante humeur.

Mais la séance va commencer. On nous fait asseoir, devant le rideau, autour d'une table de bois blanc carrée. Pourquoi ce rideau? Pourquoi nous placer dans un angle du salon? Pourquoi ne pas mettre la table au milieu même de la pièce? Et pourquoi baisser les lumières, éteindre ça et là les lampes? Ces questions posées, comme autant d'objections.

(*M. Claretie semble ignorer qu'on y a maintes fois répondu*) je dois dire que les expériences ont été curieuses. Eusapia s'assied à un des bouts de la table. Deux contrôleurs l'entourent; chacun d'eux lui tient une main, et cette main est à plat sur les genoux; chacun pose le pied sur un des pieds d'Eusapia et le médium est ainsi flanqué de témoins qui la surveillent.

Cependant, malgré ces précautions prises, la table tout à l'heure va quitter le plancher; le guéridon, derrière le rideau va se mouvoir; les objets divers vont s'abattre brusquement sur la table. Et Eusapie ne bougera pas.

Je suis bien certain, pour ma part, de n'avoir point lâché, fût-ce pendant une seconde, la main gauche d'Eusapia, serrée dans ma main droite; je suis certain de n'avoir pas abandonné le pied du médium, pressé sous mon pied. Mon voisin, l'autre contrôleur, a fait de même; il est aussi sûr que moi d'avoir surveillé, épié, avec certitude. Et, cependant, la table s'est soulevée—sans contact apparent—le rideau s'est gonflé comme la voile d'une barque sous un vent assez fort, jusqu'à déborder sur la table blanche. Derrière ce rideau, je voyais le guéridon bouger, se dresser, marcher, sans qu'une main le poussât ou parût le pousser, et je l'ai senti grimper littéralement sur moi, avec force, jusqu'à repousser ma chaise, afin de passer entre ce siège et la table. Cela, je l'ai vu.

Je constate aussi l'état de crise, de transe particulière d'Eusapia pendant ces phénomènes. Son pouls, sous mon doigt, battait la fièvre. Il paraît,—on l'a constaté encore—qu'en ces moments-là Eusapia Paladino pèse huit kilogrammes de moins qu'à l'état ordinaire.

Elle se plaint de palpitations, d'étouffements: "Ah! *il cuore! il cuore!*" La lumière trop vive la rendrait malade. Une projection photographique au magnésium ne l'a cependant pas mise en catalepsie, ce qui arriverait fatalement avec une hystérique.

Eusapia dégage sans doute une force, une électricité humaine d'une essence spéciale, puisque—M. Flammarion l'a remarqué—cette force extériorisée n'a aucune action sur une aiguille aimantée. Il ne s'agit donc pas de magnétisme.

De quoi s'agit-il donc, Claretie? Il n'en sait rien, mais ne peut se tenir de réflexions sceptiques, d'une qualité de scepticisme un peu vulgaire, où le bourgeois Voltairien reparaît sous l'Académiste. Et voici le châtiment:

Ils sont routiniers, les esprits, et tiennent à leurs guéridons et à leurs tambourins! Faibles esprits!

J'ai senti senti leur force pourtant, et très peu psychique, en recevant sur le côté droit du visage, brutalement, une boite à musique fort lourde, en métal et dont un angle a failli m'entrer dans le coin de l'œil. A une ligne près, la blessure était grave. Mais la voix d'Eusapia douce et profonde comme la belle voix charmeuse de la Duse, m'a consolé.... "Ah! le mauvais esprit!.... *Povero!.... Ché lastima!*"

STRUENSEE A PARIS.

Dans la *Revue bleue*, M. Louis Schneider nous raconte le voyage que fit, en 1768, Struensée à Paris. Il avait trente et un ans. Il venait de guérir la comtesse de Rantzau. Et le comte, premier ministre de Danemark, pour lui prouver sa reconnaissance, l'avait fait attacher, comme médecin, à la personne du roi qui entreprenait alors de visiter l'Europe. Les Français, les Françaises surtout, se multiplièrent pour amuser l'humeur mélancolique de ce roi de vingt ans. On le gorgea de tragédies, de comédies, d'opéras, de pastorales et d'à-propos. On le conduisit à la Comédie française avant de le mener à la cour; il fut applaudir *Warwick* avant d'aller saluer Louis XV, et Struensée aurait pu, ce soir-là, réfléchir sur le sort de ce "faiseur de roi", si semblable à ce que devait être plus tard sa propre destinée. A l'Opéra, Christian VII vit cinq œuvres nouvelles; il entendit, à Fontainebleau *Eglé*, *l'Europe galante* et *le Devin de village*; chez la duchesse de Mazarin, on joua pour lui une pastorale qui, représentée la semaine suivante en public, fut arrêtée "à cause des gravelures, très agréables, dit Bachaumont, dans un petit comité, mais que la décence ne permet pas de laisser glisser sur un théâtre". Rien de tout cela ne déridait le roi; il n'aimait point la musique et ne comprenait rien au théâtre français. En revanche, nos comédiennes l'intéressaient vivement: la Clairon surtout, dans le rôle de Roxane. Après la pièce, il demanda qu'elle lui fut présentée; il lui passa au doigt une bague superbe; mais Grimm prétend savoir qu'"il ne réussit pas auprès de l'illustre Clairon". Il ne rencontra pas ailleurs les mêmes résistances. Au contraire. Les grandes courtisanes rivalisaient de luxe et se montraient à lui en des équipages à quatre et six chevaux; plusieurs d'entre elles faisaient placer par les tapissiers leurs portraits dans les boudoirs du roi; Mlle Gandi, de l'Opéra, lui envoyait sa miniature; car de tout temps les Parisiennes furent bienveillantes aux souverains. A ce régime, Christian VII fut bien vite surmené; et plus d'une fois, comme médecin, Struensée dut intervenir, et c'est durant ce voyage qu'il commença de prendre un si grand ascendant sur son royal client. Pendant que Christian VII visitait les comédiennes, Struensée, ambitieux déjà, s'entretenait avec les philosophes. Mais ceux-ci ne virent en lui que l'homme aimable, nullement le politique. Et quand, plus tard, Voltaire apprit sa fin tragique: "Je plains ce Danois, dit-il pour oraison funèbre; c'était l'Amour-Médecin!"

Litanies des Vieilles Filles.

Kyrie, je voudrais
Christe, être mariée
Kyrie, je prie tous les saints
Christe, que ce soit demain.
Sainte Marie, faites que je me marie,
Saint Joseph, dans le délai le plus bref,
Ste Claire avec M. le maire,
St Gervais, avec le juge de paix
St Macaire avec le notaire,
St Clément, avec le receveur de l'enregistrement,
St Didier, avec le brigadier,
St Anatole, avec le maître d'école,
St Lucien, avec le pharmacien,
St Alexandre, ne me faites pas attendre,
Ste Sylvie, j'en ai bien envie,
St Oreste, faudra-t-il que je reste!!!
Ste Irénée, c'est moi qui suis l'aînée,
St Pardon, il me faut un époux,
St Léon, qu'il soit bon garçon,
St Barthélemy, qu'il soit joli,
St Julien, qu'il se porte bien,
St Antoine, qu'il ait du patrimoine,
St Grégoire, qu'il n'aime pas à boire,
St Leu, qu'il n'aime pas le jeu,
St Jean, qu'il m'aime tendrement,
St Eloi, qu'il n'aime que moi,
Ste Félicité, qu'il fasse ma volonté,
Ste Charlotte, que je porte la culotte,
Ste Isabelle, qu'il me soit fidèle,
St Lazarre, qu'il ne soit pas avare,
St Loup, qu'il ne soit pas jaloux,
St Narcisse, soyez-moi propice,
Ste Marguerite, envoyez-le vite.
Ste Madeleine, sortez moi de peine,
Grand Saint Nicolas, ne m'oubliez pas!!

Mesdemoiselles, essayez de l'efficacité de cette invocation.

Le fiancé d'Adelina Patti.

La Patti convole en troisièmes noces. Elle épouse le baron Rolf Cedestrœm, un gentilhomme de Suède.

Les gazettes anglaises font de cet amateur de fruits mûrs un portrait des plus engageants. Beau garçon, large d'épaules, l'allure martiale et distinguée. Mais j'imagine que la Patti s'est inspirée, pour franchir encore une fois la banquette irlandaise du mariage, de considérations d'ordre plus positif et que le signalement ci-dessus, bien fait pour séduire un tendron, ne l'aurait pas induite en rupture de célibat sans l'addition de ce "signe particulier": professeur de gymnastique.

Car à tous les dons extérieurs qui font le gentleman accompli le baron Rolf Cedestrœm joint, paraît-il, celui d'initier à l'art éminemment national de la boxe les jeunes athlètes londoniens qu'empêchent de dormir les lauriers de Jim Corbett et de Tom Sharkey.

Besoin est, en effet, d'un rude biceps pour tourner quotidiennement, pendant de longues heures, la manivelle du piano mécanique qui fait le plus bel ornement et qui est la plus noble distraction du château de Craig-y-Nos. Et on sait que c'est là, pour les conjoints de la Patti, l'essentiel des fonctions conjugales.

Né en 1870, du mariage du baron Claes-Edward Cedestrœm, officier aux gardes du roi de Suède, avec la baronne Marta Leijohufud, le baron Olaf-Rudolf n'a pas encore atteint sa trentième année.

Quatre ans à peine séparent la Patti de la soixantaine.

LES RESTES DE COLOMB.

L'Espagne a exigé des Américains en leur cédant Cuba que le corps de Christophe Colomb, qui avait son tombeau à La Havane, leur fût restitué.

Que contient ce cercueil? Les restes de Colomb ont subi tant de déplacements et de vicissitudes qu'il est permis de croire qu'il en subsiste peu de chose.

Le corps, d'abord déposé dans un couvent de Valladolid, fut transféré, en 1507, à Séville dans la chartreuse de Las Cuevas. Il fut exhumé vers 1537 par ordre de sa veuve et transporté à Hispañola, où il fut enterré dans la cathédrale de Saint-Domingue.

Mais le tremblement de terre de 1673 démolit en partie la cathédrale et les tombeaux qui s'y trouvaient. Le temps, le climat et l'incurie contribuèrent à disperser au milieu des décombres les ossements de Christophe Colomb.

"Nous ne croyons pas, dit M. Harvillier, l'historien du célèbre navigateur, qu'on ait retrouvé aucun vestige ni à Santo-Domingo ni ailleurs".

M. Claretie et le spiritisme.

M. Jules Claretie raconte, dans le «Journal», comment, au cours d'une séance de spiritisme où manifestait Eusapia Paladino, il fut victime d'un accident:

Ils sont routiniers, les esprits, et tiennent à leurs guéridons et à leurs tambourins! Faibles esprits!

J'ai senti leur force pourtant, et très peu psychique, en recevant sur le côté droit du visage, brutalement, une boite à musique fort lourde, en métal, et dont un angle a failli m'entrer dans le coin de l'œil. A une ligne près la blessure était grave. Mais la voix d'Esapia, douce et profonde comme la belle voix charmeuse de la Duse m'a consolé... «Ah! le mauvais esprit!.... «Povero!.... Ché lastima!»

—Mon cher ami, m'a répondu Victorien Sardou, à qui j'ai conté l'aventure, ce que vous avez vu là n'est rien! avec quelque autre médium, plus tard, vous assisterez à des choses plus extraordinaires.

«Mais alors, me direz-vous, la prochaine fois, je serai tué?—Au contraire!....»

Arrivée de Lord Curzon à Bombay.

Presse Associée.

Bombay, 30 décembre—Le Baron Curzon de Kedleston, le nouveau vice-roi de l'Inde, est arrivé, hier, d'Angleterre avec Lady Curzon et ses enfants. Les navires du port ont salué le nouveau vice-roi au moment où il a débarqué. La ville était décorée et pavoisée. Lord Curzon a été reçu par les auterités militaires, civiles et ecclésiastiques. La corporation de Bombay lui a adressé un discours de bienvenue. Toutes les classes semblent enchantées du nouveau vice-roi.

Lord Curzon a répondu éloquemment à ces témoignages de sympathie; puis il a été conduit en landau au palais du gouvernement, escorté par la garde à cheval de Bombay.

Toute la population était sur pied, et manifestait une vive curiosité.

Lord Sandhurst, gouverneur de Bombay, et sa femme ont reçu Lord et Lady Curzon qui vont partir demain soir pour Calcutta.

—:o:—

L'Affaire Botkin.

Presse Associée

San Francisco, 30 décembre — L'affaire de Mme Cordelia Botkin, accusée de l'empoisonement de Mme John P. Dunning, est maintenant soumise au juri.

L'avocat de District M. Hosmer, a terminé son réquisitoire tard ce soir puis le juge a donné quelques explications quant à la loi, et le juri s'est retiré dans sa salle de délibérations.

C'est quand M. Hosmer a eu terminé sa déposition que les plaidoyers ont commencé.

Le procureur-général a rappelé les circonstances dans lesquelles le paquet de candis est arrivé à la poste de Bever.

Le procureur général a vivement reproché à la défense d'avoir, pour les besoins de sa cause, insinué que les employés de la poste s'étaient conduits malhonnêtement, et d'avoir suspecté la véracité de certains témoignages, sans en fournir la moindre preuve, uniquement pour sauver un coupable.

Un avocat n'a pas le droit d'employer de pareils moyens de défense. A ses yeux, Mme Botkin est évidemment coupable. Toute la conduite de Dunning prouvé qu'il la savait coupable. Toute l'argumentation de M. Hormer est difficile à réfuter.

Il a conclu en demandant au juri un verdict de meurtre au premier degré.

La séance a été un moment suspendue. Puis, le juge a résumé les débats.

Pendant ce résumé, Mme Botkin a pleuré et poussé des cris. Sa sœur la soutenait, la retenait dans ses bras, et essayait de la calmer.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

Aujourd'hui, matinée comme à l'ordinaire, aux prix populaires.

Demain, à l'occasion du jour de l'an, grande matinée pour l'inauguration réelle du vaudeville. Lundi, matinée spéciale pour les enfants, ce qui ne veut pas dire que les grandes personnes en seront exclues.

La direction a proposé pour cette occasion un programme spécial qui fera sensation et donnera une idée des merveilles que prépare le Col. Hopkins aux matinées de son théâtre favori. Nous donnerons demain les noms des artistes qui doivent figurer dans le programme.

St-Charles.

"Mr Barnes of New York" attire toujours la foule au Se-Charles. Hier soir encore, la salle était comble.

Quant au vaudeville ou Variétés, il se composait de Billy Van, d'Almont et Dumont, de Granville et du Biographe.

Pour la semaine prochaine, le directeur Hopkins a préparé un magnifique programme. "The Silver King", un des plus grands drames de la scène américaine, joué par une compagnie d'élite, qui a longtemps répété la pièce.

Quant au vaudeville, le colonel Hopkins ne fera entendre que des étoiles. Eckert et Berg, Billy Van, Baby Lund ne produiront que des nouveautés.

Tulane.

La direction du Tulane nous offre, à partir de dimanche prochain, 1er de l'An, un spectacle absolument nouveau et très intéressant: "The Golden Horse Shoe", joué par les "Lilliputiens", des comédiens petits de taille, mais grands d'esprit et de talent. La fable du "Golden Horse Shoe" est très intéressante; elle offre à ces charmants artistes une foule d'occasions de faire preuve de valeur et de se faire bruyamment applaudir. Ils ne se bornent pas à jouer la comédie; ils chantent, ils dansent, ils ont des ballets fort bien composes et très habilement exécutés.

C'est un spectacle unique en son genre et qui sera acclamé par notre population, surtout à l'époque où nous nous trouvons, où triomphe le petit monde, en public comme dans nos familles.

Théâtre de l'Opéra Français

Tout récemment, à l'occasion de la reprise de "Lucie de Lammermoor", on s'est aperçu du prodigieux effet que produisent les chefs-d'œuvre, aujourd'hui trop dédaignés, de l'ancien répertoire. La direction l'a compris, et elle nous donne, ce soir même, un opéra de la même date, "La Favorite" (1840), avec un personnel d'élite—Mme Fiérens, dans le rôle principal; M. Gibert, dans le rôle de Fernand; M. Gaidan, dans celui d'Alphonse, et M. Bouxman dans celui de Balthazar.

Demain, dimanche, en matinée, Carmen—spectacle très attrayant; et le soir, La Fille de Mme Angot. Foule, demain, matin et soir, au théâtre de la rue Bourbon.

Théâtre Crescent.

Dimanche soir, première représentation de "Secret Service," œuvre de William Gillette, auteur de tant de pièces à succès—telles que le "Private Secretary"; "Held by the Enemy", "Too much Johnson", qui ont été autant de succès pour l'auteur que pour les directeurs et les troupes dramatiques.

Or, "Secret Service" passe pour le chef d'œuvre de Gillette. C'est l'avis des princes de la critique, tels que Wm Archer et Clement Scott. C'est une pièce, avant tout, patriotique qui ne peut obtenir parmi nous qu'un succès d'enthousiasme.

A l'occasion de la nouvelle année, il y aura une matinée extraordinaire, lundi, sans compter celle du mardi, du jeudi et du samedi.

La vente des billets fait prévoir un grand succès pour "Secret Service."

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une *médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.*

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes.* Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nomme pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725.

—Non, mon ami; ce capitaine doit être une exception dans le régiment. C'est peut-être un cœur sec, un esprit jaloux.

Le jeune homme secoua négativement la tête.

—Et le public?.... Le hasard m'a jeté ce matin sous les yeux le journal d'hier. Savez-vous comment on m'y traite?.. Oh! ne cherchez pas, vous ne devineriez pas.... On me compare à un garde-chasse de cette contrée qui, après avoir été acquitté par la Cour d'assises, a été publiquement reconnu coupable du crime dont le jury l'avait déclaré innocent. Et, paraît-il, notre loi est ainsi faite qu'on n'a pu le poursuivre, et qu'on l'a paisiblement laissé vivre en liberté. Jolie loi, en vérité, qui, désarmée contre les coupables, n'a de vigueur que pour broyer les innocents!

Geneviève chercha vainement à l'interrompre. Le lieutenant s'était animé: il s'était levé; il marchait maintenant dans la chambre à grands pas, et sa voix montait par degrés.

—Et tous ces gens du Palais, croyez-vous qu'ils ont été contents de se voir enlever leur proie?....

"Non! Pour eux, tout accusé est coupable, et tout homme est susceptible de devenir accusé. Tant pis pour moi! J'ai eu le malheur d'être pris dans le formidable engrenage de leur machine judiciaire; je devais y passer tout entier, y laisser mon honneur et ma vie. Je m'en suis échappé, je ne sais comment: ils ne me pardonneront jamais, et, dans leur idée, je suis coupable, aussi méprisable, que si, forçat, je m'étais évadé de leurs prisons!

La jeune fille était effrayée de l'exaltation de son fiancé. Elle s'approcha de lui, suppliante:

—Je vous en supplie, mon cher Roland, ne vous forgez pas ainsi des idées noires. D'ailleurs, la situation n'est pas aussi sombre que vous la voyez. Votre colonel l'a jugée plus froidement et plus justement. Il n'a pas douté, lui, de votre innocence....

—Le sais-je?.... Qui me dit qu'il ne m'a pas parlé ainsi par pure politesse? Je n'ai plus confiance en personne. Une de ses paroles me revient à l'esprit: "Quand vous serez marié à Mlle Andréolle, m'a-t-il dit, vous serez riche." Biche!.... Ils n'ont que ce mot à la bouche! Ah! plût à Dieu que vous fussiez pauvre comme moi, Geneviève! Je pourrais au moins vous aimer sans qu'on vint me taxer de cupidité!....

D'un ton ferme, Geneviève prit la parole:

—Ecoutez, Roland. Vous savez que je vous appartiens toute, et que mon seul désir est de vous voir heureux. Quand vous étiez en prison, j'avais formé le projet, si vous étiez condamné, de vous faire évader, et de m'enfuir avec vous, n'importe où. Le bonheur pour nous, n'était-ce pas d'être ensemble?

En entendant la voix harmonieuse et pure de sa fiancée, l'excitation de Roland était tombée. Il murmurait:

—Oh! Geneviève!.... ma chère Geneviève!....

La jeune fille, heureuse de son triomphe, poursuivit d'une voix plus faible:

—Pourquoi vous inquiétez-vous, Roland, de ce qu'on pourra dire autour de nous? Qu'avons-nous besoin des autres?

—Cela m'est bien égal qu'on pense de moi ce qu'on voudra.... Mais c'est pour vous, ma bien-aimée Geneviève, que je m'inquiète. Si je vois sur votre passage des regards douteux, si j'entends chuchoter: "C'est Mlle Andréolle, qui a épousé un officier accusé d'assassinat", croyez-vous que j'aurai le sang-froid de supporter ces insinuations et de retenir ma juste colère, moi qui vous place, dans mon esprit, au-dessus de toute la création, sur un piédestal de candeur et de gloire, comme une divine madone?

—Laissez vos chimères de côté, et que vos rêves ne viennent plus vous gâter la réalité .... La réalité, c'est que vous m'aimez et que je vous aime. Méprisons tout le reste et soyons heureux.

—Vous avez toutes les générosités, Geneviève. Mais ne sentez-vous pas combien ma situation est misérable auprès de la vôtre, et quel sacrifice vous faites pour moi?

—A votre question, je ne répondrai que par une autre question. Si vous étiez riche et que je fusse, moi, pauvre, calomniée, méprisée, abandonnée, vous détourneriez-vous de mon chemin? .... Non, n'est-ce pas?.... Qu'y a-t-il d'étonnant, dès lors, à ce que Geneviève Andréolle agisse envers Roland Perrière comme Roland Perrière agirait, sans hésiter, envers Geneviève Andréolle?

—Je n'ai qu'à m'incliner encore une fois devant vous, Geneviève, en signe d'admiration et d'adoration. Mais permettez-moi d'apporter, pour le repos de ma conscience, une restriction à ma soumission. Après les découvertes de Brisefer, l'assassin nous est connu, à nous qui ne sommes pas aveuglés par une fausse prévention. Laissez-moi employer, jusqu'au jour de notre mariage, tous mes instants et tous mes efforts à le retrouver. Je chercherai avec confiance. Si je réussis, aucun nuage n'obscurcira plus jamais l'azur de notre ciel; si j'échoue, je vous promets de ne plus jamais penser à ce procès maudit!

Un sourire parut enfin sur les lèvres de la jeune fille.

—Vous me promettez aussi qu'à l'avenir vous serez insensible à tous les propos que vous pourrez entendre à droite et à gauche? Et que vous n'aurez plus, dans votre cœur, qu'une seule préoccupation, qu'une seule image, celle de votre Geneviève?

—Je vous le promets, mon adorée.

La jeune fille, avec un signe mutin du petit doigt, insista:

—Bien vrai!

—Bien vrai.

Cette fois, la figure de Geneviève s'éclaira tout à fait. Un rire heureux découvrit ses dents blanches; une flamme brilla dans ses yeux; et tendant au lieutenant son front où s'ébouriffaient follement ses cheveux d'or:

—Puisque vous êtes raisonnable, je vous permets de m'embrasser.

Puis, redevenue sérieuse.

—Descendons vite au salon. On doit être très inquiet en bas.

—Comment?.... On sait?....

—Tout. Grand-père vous a vu rentrer. Vous alliez, paraît-il, à pas précipités, et vous parliez tout haut. Il a été effrayé. Il est allé trouver madame votre mère et lui a dit ce qu'il venait de voir. Ils ont interrogé Brisefer et ont tout compris. Mme Perrière montait vous trouver, suivie de grand-père, quand elle s'est ravisée. Elle est venue me chercher dans le jardin où je me promenais avec Marthe et Pascal. Elle nous a mis au courant en quelques mots. Puis elle me dit: "Je voulais aller près de Roland mais, ma chère enfant, d'accord avec votre grand-père, je pense qu'il vaut mieux que ce soit vous qui montiez. Vous seule pouvez le consoler.."

—Bonne mère!

Les deux jeunes gens descendirent. Roland fut entouré. Des mains serrèrent affectueusement la sienne. Là, au moins, il se sentait environné d'une atmosphère amie.

Il affirma son intention arrêtée de reprendre l'enquête commencée par Brisefer, et d'arriver coûte que coûte à mettre la main sur l'homme aux longues moustaches noires qui était, selon toute évidence, l'assassin.

Tous les avis furent unanimes à l'encourager dans cette résolution. Brisefer serait enchanté de se mettre à son entière disposition, et, à eux deux, ils auraient de grandes chances à atteindre le but qu'ils désiraient.

Pascal également offrit ses services:

—Comptez sur moi, monsieur Perrière, pour prendre part à vos recherches. Malheureusement, la rentrée des classes aura lieu dans quelques jours et je devrai retourner à mon poste. Mais il se peut que le hasard des investigations vous conduise à Paris. Je pourrai peut-être alors vous être de quelque utilité.

Roland, qui connaissait maintenant le secret de Pascal et compatissait à ses souffrances, fut touché de son offre et lui serra chaleureusement la main.

—Du fond du cœur, monsieur Pascal, je vous remercie

Geneviève, elle aussi, témoigna à son cousin toute sa sincère reconnaissance.

Un plan d'action fut vite dressée.

Le colonel Andréolle, sitôt le procès terminé, comptait congédier Adèle Cheminais et confier à Brisefer le soin de veiller sur la maison de Mme Langlade jusqu'à ce qu'il se décidât à en disposer.

Mais la domestique avait prévenu cette décision.

Le lendemain de l'acquittement de Roland, elle était venue à la villa des Roses. Elle paraissait très vexée du rôle que la défense lui avait attribué devant la Cour d'assises, et, avec un grand air de dignité offensée, déclara qu'il lui était impossible de rester plus longtemps dans une famille où on la croyait capable de semblables choses.

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-huit sous la bouteille.